

Famille Auguste Calais-Lacloy **Nielles lès Calais**

Mon frère Auguste Calais se maria donc avec Fidéline Lacloy, cousine germaine de ma femme et dont il avait fait la connaissance le jour de nos noces . Ils occupèrent comme dit précédemment la ferme de Nielles les Calais . Auguste Calais avait suivi les traces de notre bien-aimé et regretté père pour l'élevage dans la race chevaline . Les avantages donnés à cette branche par l'Etat, comme subventions d'entretien, primes de concours, etc... lui permirent de mettre à exécution à fond ses connaissances, son vouloir et ses goûts .

Notre bon père avait été un des lauréats éleveurs les plus renommés dans le département du Pas de Calais et les limitrophes . Auguste voulut faire beaucoup plus et réussit complètement . Il fut champion des prix d'honneur des expositions de Paris et Bruxelles, et de beaucoup d'autres concours, et serait même allé à l'exposition de Chicago (Amérique) s'il n'avait pas été souffrant à ce moment . Tous ses succès l'avaient placé comme un des plus forts éleveurs du Pas de Calais . J'ai compté chez lui 76 têtes de bétail de l'espèce chevaline, ce qui l'avait mis en relation avec tous les comités d'élevage les plus renommés tel que Amérique, Canada, Russie, Belgique, le Perche et les Ardennes étant à la recherche de la race Boulonnaise pour leurs croisements et qu'ils savaient trouver sélectionnée d'une façon sérieuse à Nielles les Calais . Les discours prononcés aux funérailles de notre pauvre frère en diront beaucoup plus que je ne pourrais écrire à son sujet . La mort n'a pas de pitié et notre cher Auguste, terrassé par la fatigue et surtout abattu par la maladie de sa chère femme, frappée de neurasthénie, succomba le 18 Mai 1907 à l'âge de 53 ans . De son union avec Fidéline Lacloy il naquit 4 enfants : Jules, Fernand, Angèle et Lucien .

A la mort de leur père, les enfants étant encore très jeunes, on avait pensé qu'ils n'auraient jamais pu continuer une œuvre aussi importante que celle qui leur avait été laissée, mais grâce à leur intelligence, leur courage, et surtout leur bonne entente, il étonnèrent tout le monde ; les deux aînés Jules et Fernand, continuant les concours avec succès, rehaussèrent encore la réputation de l'élevage de Nielles, leur sœur Angèle conduisant le ménage d'une façon extraordinaire pour son âge, et leur jeune frère Lucien, en pension chez les frères de St Omer, puis en Hollande . La vie était heureuse pour eux, les affaires se traitant au mieux de leurs désirs, lorsqu'un terrible accident vint briser d'un seul coup toute cette joie . La chère Angèle étant allée à la ferme des Caps, commune des Attaques, pour y voir sa tante, Madame Butez née Eugénie Lacloy, fut victime d'un accident dont on ne put jamais connaître les causes, le cheval étant tranquille et personne n'étant présent . Toujours est-il qu'un cycliste retournant chez lui après sa journée trouva la voiture culbutée, sens dessus dessous dans un petit fossé de bord de route contenant à peine un mètre d'eau . Cet homme appelle au secours immédiatement, et que trouve-t-on ? Notre chère Angèle asphyxiée et le cocher noyé, piétiné par le cheval dans le fond du fossé . Tous deux avaient cessé de vivre . Comment cela s'est-il produit, mystère !! Personne ne l'a vu .

Ce terrible accident força Jules et Fernand à envisager une situation qui leur permit de prendre une garantie pour leur intérieur, et, étant en relations avec une famille des plus estimables du Bas-Pays, la famille Geerssen habitant Cappel-Brouck, ils épousèrent les deux sœurs le même jour 17 Janvier 1912 . Jules prit pour femme Alice, de laquelle union naquirent deux enfants, Gérard 25 Décembre 1912 et Raymonde le 4 Janvier 1915 . Fernand épousa Jeanne et en 1918 n'avait pas de famille .

Au moment de leur mariage ils étaient aussi heureux que possible, sous le rapport de l'intérieur et du commerce et, leur jeune frère Lucien étant revenu de pension, ils allaient profiter en grand des sacrifices faits de père en fils, lorsque le même épouvantail revint à eux comme à tous : la guerre .

Mobilisés dès le premier jour, laissant leurs deux grandes exploitations à la direction de leur jeune frère âgé de 17 ans . Ce cher enfant en a passé de cruelles, la 1^{ère} année avec la mauvaise température, les difficultés du commerce et de main d'œuvre . Mais son tour vint aussi et il dut partir, et le voilà incorporé .

Ainsi, plus personne pour la direction . Heureusement, les femmes, aussi courageuses que capables, prirent le dessus, aidées par un ancien et dévoué serviteur reconnaissant : Louis-Marie Prudhomme . Obligées par les circonstances d'avoir recours à une équipe de prisonniers allemands mis à leur disposition, voyez le tableau ! Il faut réellement un grand courage à des femmes pour défendre de pareils intérêts et attendre le retour de leurs chers maris pour jouir d'une vie de famille que tout leur donnait droit d'espérer : fortune, santé, bonheur .